Les Dodart - père et fils - médecins de roi *

par Jean-Jacques PEUMERY **

Denis Dodart
Botaniste et Médecin
Membre de l'Académe des sciences

La protection d'une princesse de la Cour pouvait stimuler les qualités d'un homme déjà brillant, et le conduire à la gloire. Tel fut le cas de Denis Dodart, qui fut le médecin de la duchesse de Longueville et de la princesse de Conti, avant d'être le conseiller-médecin de Louis XIV, et de son fils, Claude-Jean-Baptiste Dodart, qui devint le Premier médecin de Louis XV, après avoir joui des mêmes bienfaits.

Denis Dodart

Il naquit à Paris, en 1634. Son père, Jean Dodart, était un bourgeois de Paris ; bien que sans lettres, il avait beaucoup d'esprit et même un bon esprit : il s'était fait un cabinet de livres. Sa mère, Marie du Bois, était la fille d'un avocat au Parlement ; c'était une femme aimable et d'un caractère très doux. Il est juste de faire ce très rapide portrait de son père et de sa mère, qui rend compte de ses dons naturels et de ses qualités innées.

Non contents de faire apprendre à leur fils le latin et le grec, ils lui firent étudier aussi le dessin, la musique, les instruments, avantages réservés en principe aux éducations somptueuses et considérés alors comme d'agréables superfluités.

Pour satisfaire son avidité de connaissances nouvelles, il s'orienta de lui-même vers le droit et la médecine, mais opta finalement pour la médecine, vers laquelle le portait

---

* Comité de lecture du 24 avril 1999 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Résidence Jean de Vienne, 392 avenue Maréchal de Lattre de Tassigny, 62100 Calais.

son inclination d'esprit : il y voyait une infinité d'occasions pour exercer la charité et pour ses sentiments de religion, dans lesquels il finit sa vie.

Denis Dodart fut reçu bachelier, le 1er avril 1658, et prit le bonnet doctoral à la Faculté de médecine de Paris, le 13 octobre 1660.

Gui Patin, qui l'avait remarqué, parle de lui, dans ses lettres, en termes élogieux :

"Dodart, âgé de 25 ans, est un des plus sages et des plus savants hommes de ce siècle. Ce jeune homme est un prodige de sagesse et de science, *monstrum sine vitio* ... C'est un grand garçon, fort sage, fort modeste, qui sait Hippocrate, Galien, Aristote, Cicéron, Sénèque et Fernel par cœur... incomparable, qui n'a pas encore vingt-six ans ; car la Faculté lui fit grâce, au premier examen, des quelques mois qui lui manquaient pour son âge, sur la bonne opinion qu'on avait de lui dès auparavant".

Ces compliments étaient d'autant plus flatteurs que Gui Patin était avare d'éloges, et qu'ils étaient désintéressés.

Ayant un jour assisté à une leçon du jeune Dodart, devenu docteur-régent à la Faculté de médecine de Paris, le père Deschamps fut conquis par sa belle latinité et en parla au comte de Brienne, alors secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Ce ministre voulut se l'attacher en qualité de Premier commis ; mais Dodart déclina cette offre alléchante, qui lui eût apporté une fortune considérable et l'éclat d'un emploi à la Cour, persuadé que "le Ciel l'avait placé où il était".

Sa fidélité envers sa profession fut récompensée. Il fut rapidement connu, et la duchesse de Longueville, née Anne-Geneviève de Bourbon, le prit pour son médecin, dès 1660. Elle était très pieuse et faisait grand cas de l'esprit . Un bon médecin qui n'eût eu, ni cette sorte d'esprit, ni cette grande piété, n'eût guère été du goût de Madame de Longueville ; aussi honora-t-elle Denis Dodart de sa confiance – et même de la confiance que l'on a pour un ami, malgré la grande inégalité de condition qui était entre eux.

La princesse douairière de Conti, mère des princes de Conti et de la Roche-sur-Yon, voulut partager le docteur Dodart avec Madame de Longueville ; elle lui donna chez elle la même qualité et lui accorda la même confiance et les mêmes agréments. Et, ce qui est encore plus glorieux pour Dodart, il eut l'amitié de tous ceux qui fréquentaient les maisons de ces deux princesses.

En décembre 1712, Madame de Maintenon, écrivant à la princesse des Ursins, parlait de Dodart, "plus ami que médecin de notre grande princesse de Conti" (1).

Ces deux postes qu'il occupait l'avaient fait connaître de plusieurs autres personnes de qualité. Tous eurent pour lui cette sorte de respect, inspiré non pas par l'homme en soi, mais par sa personnalité.

En 1666, la Faculté le nomma professeur de pharmacie.

Après la mort de la princesse de Conti, en 1672, il demeura attaché aux deux princes, ses enfants ; et après la mort de l'aîné, à la princesse de Conti, sa veuve, et au prince de Conti, le frère cadet.

Dodart a eu la chance de réussir auprès de la princesse dans des maladies dangereuses qu'elle a eues, et celle de plaire au prince de Conti, qui a su apprécier les "charmes solides de sa conversation". C'est par lui qu'il obtint, en 1672, la charge de conseiller-médecin de Louis XIV.

En 1673, Denis Dodart entrait, comme botaniste, à l'Académie royale des sciences, par l'intermédiaire de Claude Perrault. Dodart et Perrault avaient beaucoup de crédit auprès de Colbert, le fondateur de l'Académie ; ils faisaient souvent appel à ce ministre, pour lui signaler les scientifiques de talent, dignes d'être admis à cette assemblée.

L'Académie entreprit l'*Histoire des plantes*, vaste travail auquel Dodart participa. En 1676, l'Académie faisait paraître ses *Mémoires pour servir à l'histoire des plantes*, sous la forme d'un grand in-folio, avec de belles planches gravées sur acier. Dodart, qui dirigea cet ouvrage, en rédigea la préface :

"Ce livre est l'ouvrage de toute l'Académie. Il n'y a personne de ceux dont elle est composée qui n'en ait été le juge, et qui n'y ait au moins contribué par quelques avis", écrit-il dans un "avertissement" au début de cet ouvrage.

Duclos, Borel, Perrault, Galois, Mariotte ont apporté leur concours à la partie du livre concernant la chimie des plantes, tandis que Bourdelin exécutait presque toutes les "opérations chimiques" et les enregistrait. Grâce à la compétence de Marchand, et sur son initiative, furent portées à la connaissance du public des plantes jusque-là inconnues, auxquelles il donna un nom. Les "descriptions" de Marchand furent retouchées par Perrault : "après quoi elles ont été mises en l'état où on les abandonne, comme tout le reste de l'ouvrage, au jugement des personnes habiles et équitables" (2).

La Préface de Dodart parut, en 1679, dans une seconde édition d'un format plus petit (in-8°), mais sans les planches.

Il y avance de multiples raisons pour encourager la recherche des "vertus médicinales" des plantes par l'"analyse chimique". On était convaincu, de son temps, que le moyen le plus sûr pour parvenir à cette connaissance était l'analyse des cendres après calcination des plantes ("la force du feu" !). Il faudra attendre l'ouvrage de Joseph Pitton de Tournefort (1717), pour apprendre que la composition chimique d'une plante doit être recherchée sur la plante fraîche (3).

"On peut prendre – dit Fontenelle – la Préface que nous venons de citer pour un modèle de théorie embrassée dans toute son étendue, suivie jusque dans ses moindres dépendances, très finement discutée, et assaisonnée de la plus aimable modestie" (4).

Si l'histoire des plantes fut le principal travail de Dodart à l'Académie, il ne fut pas le seul. Il étudia aussi la "transpiration insensible du corps humain". Jusque-là, les physiciens et les médecins n'en avaient eu que quelques très vagues notions. Ce fut Santorio, dit Sanctorius, médecin de Padoue, qui, le premier, s'intéressa au phénomène de la transpiration. Selon ce physicien, il pouvait sortir du corps, en un jour, sept ou huit livres de "matière" par la transpiration ; mais Sanctorius, dans ses observations, n'a pas tenu compte de l'âge. Reprenant les données du médecin italien, Dodart s'assura par des expériences faites sur lui-même, et continuées pendant trente-trois ans, que l'on transpire beaucoup plus dans sa jeunesse. Il attribuait cette diversité au fait que la chaleur du sang baisse à mesure que l'on vieillit, et pousse au-dehors moins de "particules subtiles", en même temps que les pores de la peau se resserrent.

Il fit sur lui-même une autre expérience attestant qu'il était à la fois un chercheur passionné et un chrétien fervent.

Il trouva, le premier jour du carême 1667, qu'il pesait 116 livres et une once (soit environ 57 kg). Il fit son carême comme le prescrivait l'Eglise au XIIe siècle ; il ne

mangeait et ne buvait que vers les six ou sept heures du soir ; il vivait surtout de légumes, et, vers la fin du carême, essentiellement de pain et d'eau. Le samedi de Pâques, il ne pesait plus que 107 livres et douze onces (à peine 53kg), ce qui signifiait que ce régime austère lui avait fait perdre, en quarante-six jours, huit livres et cinq onces (environ 4 kg), soit à peu près la 14e partie de son poids initial. Il reprit sa vie normale, et, au bout de quatre jours, il avait récupéré quatre livres, ce qui faisait qu'en huit ou neuf jours il avait retrouvé son poids de départ. Il en conclut qu'on recouvre facilement ce que le jeûne a dissipé.

Lorsqu'il communiqua à l'Académie les résultats de ses expériences, il prit toutes les précautions possibles pour cacher ses convictions religieuses ; mais on découvrit sa grande piété, et toute la Compagnie s'en étonna. Il était assez rare, en effet, non pas qu'un philosophe soit un bon chrétien, mais qu'une expérience serve en même temps "pour l'Académie et pour le Ciel".

Poussant plus loin ses recherches, il démontra que la "transpiration" était au plus fort dans les heures qui suivaient un bon repas, alors que Sanctorius entrevoyait plutôt le milieu de l'intervalle entre deux repas. Mais l'incertitude pesait sur cette question, et Dodart prévoyait les difficultés qu'allaient rencontrer les chercheurs sur ce sujet, compte tenu des différents âges, tempéraments, climats, saisons. Il fit de pareilles observations sur la saignée : par exemple, seize onces de sang se réparaient en moins de cinq jours chez un sujet en bonne santé ; il restait à savoir combien de temps serait nécessaire chez un malade, et cela soulevait le problème de l'utilité ou du danger de la saignée. Il tenta d'en préciser les indications.

Il composa sur la transpiration un ouvrage intitulé : *Statica medicina gallica* (Etude française de médecine sur l'équilibre du corps humain), qui ne fut imprimé à Paris qu'en 1725 (5).

Denis Dodart eut l'idée d'écrire une Histoire de la médecine ; mais ce fut Daniel Le Clerc, médecin et historien suisse, de Genève, qui réalisa ce grand dessein, en 1696. Il dit, dans la préface de son traité, qu'il s'était rencontré dans cette entreprise avec le "savant" Dodart.

On a retrouvé dans les papiers de Dodart plusieurs mémoires ayant trait à l'histoire de la médecine, et notamment à la diète des Anciens, à leurs boissons et leurs tisanes.

Il avait aussi l'intention de rédiger une histoire de la musique ancienne et moderne, et l'on a découvert à l'Académie un récit de lui sur la formation de la voix, ce qui en était un préliminaire. Il compare l'organe de la voix humaine à un tuyau d'orgue.

Il va sans dire qu'il était aussi le médecin des pauvres. Non seulement il les soignait, mais aussi il les nourrissait. Sa ferveur était si grande qu'il fut obligé d'associer des personnes respectables à ses entreprises de charité, et d'aller mendier du secours, lui-même, pour être susceptible d'en donner.

En 1698, il était médecin à la suite de la Cour, avec mille écus de pension.

Toute sa vie, il resta attaché à Port-Royal, ce qui déplut à Louis XIV qui voulut le révoquer ; Mme de Maintenon intercéda auprès du roi en sa faveur et le fit nommer médecin de la Maison d'éducation de Saint-Cyr (6).

Et lorsque Bossuet fut atteint de la pierre, en 1703, et que le chirurgien Georges Mareschal jugea que le prélat, âgé de soixante-quinze ans, ne serait pas en état de sup-

porter la lithotomie, Dodart fut de ceux qui conseillèrent de lui faire espérer sa guérison par les tisanes. Bossuet mourut le 12 avril 1704.

Au début de l'année 1707, Dodart éprouva des douleurs néphrétiques ; il crut qu'il avait la pierre et se résolut à l'opération. La jeune princesse de Conti le rassura et lui promit d'aider sa famille s'il le fallait. On reconnut ensuite qu'il n'avait pas la pierre.

Il était destiné à une fin tout à fait digne de l'homme de bien qu'il était. Un jour qu'il avait visité plusieurs pauvres, dans le but de les soigner, il prit froid et contracta une pneumonie dont il mourut, dix jours plus tard, le 5 novembre 1707. Il était âgé de soixante-treize ans ; il fut inhumé dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois.

Pendant tout le temps de sa maladie, la princesse de Conti envoyait à chaque moment prendre de ses nouvelles ; dès qu'il fut mort, elle exécuta tout ce qu'elle avait promis. A l'éloquence qu'elle eut pour exprimer ses regrets, se joignirent les vraies larmes qu'elle avait versées.

Denis Dodart était d'un caractère sérieux, et l'attention chrétienne avec laquelle il veillait perpétuellement sur lui-même n'était pas propre à l'en faire sortir, dit Fontenelle. Mais ce caractère sérieux n'avait rien d'austère, ni de sombre ; il laissait paraître une certaine joie sage et durable, conséquence d'une raison épurée et d'une conscience tranquille. Il n'avait pas ces emportements de gaieté, mais une douceur égale qui pouvait devenir gaieté par moments et presque par surprise. Tout cela lui donnait un air de dignité à laquelle s'ajoutait la noblesse de l'expression ; il avait une grande facilité d'élocution, dont il n'abusait jamais. Il s'était fait un style qui, sans être affecté, n'appartenait qu'à lui. Dodart a laissé plusieurs articles, publiés soit dans le *Journal des savants*, soit dans les *Mémoires de l'Académie des sciences* ; pratiquement tous ont trait à la botanique (sauf un mémoire intitulé : *Réflexions sur un mangeur de feu*) (7).

Claude-Jean-Baptiste Dodart

Denis Dodart avait épousé Marie-Lucienne Le Picard, dont il eut deux enfants, une fille et un fils, Claude-Jean-Baptiste, "tous deux d'un premier lit", dit Fontenelle ; ce qui laisse supposer qu'il y eut un second mariage.

La princesse de Conti donna à Mademoiselle Dodart une pension qui suppléait à la modicité du bien que son père lui laissait.

Claude-Jean-Baptiste Dodart marcha sur les traces de son père. Né à Paris en 1664, il prit le bonnet de docteur à la Faculté de médecine de cette ville, en 1688.

Restée fidèle aux Dodart, la princesse de Conti le prit comme médecin.

"C'était - dit Saint-Simon - un fort honnête homme, de mœurs bonnes et douces, éloigné de manèges et d'intrigues, d'esprit et de capacité fort médiocres, et modeste. Il était fils d'un très savant et fort saint homme, qui avait été médecin du prince et de la princesse de Conti-Martinozzi, et qui l'était demeuré jusqu'à sa mort, de la princesse de Conti, fille du roi qui avait toujours grande envie de le chasser de la Cour pour son grand attachement à Port-Royal, sans avoir jamais pu trouver prise sur la sagesse de sa conduite. Madame la princesse de Conti, qui avait en lui toute confiance, indépendamment de celle de sa santé, et qui ne faisait presque que de le perdre, porta son fils à la place de Premier médecin" (8).

Dès 1693, Claude-Jean-Baptiste Dodart reçut la charge de "médecin de la suite de la Cour" ; en 1701, le duc d'Orléans, père du Régent, le prit comme Premier médecin, et cet honneur lui fit obtenir le même emploi auprès du duc de Bretagne, en 1707, des ducs de Bourgogne et de Berry, en 1708 (9).

Il fut aussi médecin des enfants de France, et son père lui fit acquérir la place de médecin de Saint-Cyr.

Dodart était présent à la lithotomie du comte de Toulouse, un fils bâtard de Louis XIV et de Madame de Montespan, opération effectuée par Georges Mareschal, le 7 novembre 1711. Le comte fut guéri de la pierre, et Dodart le fils reçut en cadeau, pour son assistance, "un riche cabaret à café garni de toutes sortes de pièces enrichies d'or" (10).

Dodart ne put qu'assister, impuissant, à la mort de la duchesse et du duc de Bourgogne, les 12 et 18 février 1712, sans doute de rougeole maligne ou de variole ; les médecins furent déroutés par la marche inconnue de la maladie. Il était également présent à la mort de Louis XIV, le 1er septembre 1715.

Le 6 avril 1718, Dodart le fils était désigné pour être le Premier médecin de Louis XV, alors âgé de huit ans, en remplacement de Louis Poirier qui occupait ce poste depuis septembre 1715 et mourut presque subitement, le 30 mars 1718.

Dodart le fils vécut à la Cour en parfaite intelligence avec Georges Mareschal, devenu le Premier chirurgien de Louis XV à la mort Louis XIV.

Le 7 février 1723, le jeune Louis XV souffrit d'une indigestion, et quelques rougeurs apparues sur le corps firent craindre la variole. Le Premier médecin Dodart ordonna une saignée que Mareschal effectua le 9 ; une purgation administrée le 10 rétablit complètement le roi.

Vers 1725, il y eut un différend entre Mareschal, Premier chirurgien, et Dodart, Premier médecin, à propos des livres écrits par des chirurgiens, qui devaient être soumis à un comité de lecture composé essentiellement de médecins, avant d'être publiés. Mais, en 1728, Mareschal devenait "censeur royal des livres d'anatomie et de chirurgie", au préjudice des médecins. Un même démêlé entre les deux professions eut lieu au sujet des remèdes nouveaux, dont l'utilisation devait être approuvée par les seuls médecins. Mareschal et Dodart, entretenant d'excellents rapports, parvinrent à s'entendre ; et le 20 octobre 1728, on lisait dans la *Gazette de Hollande* : "le roi a nommé Dodart, Helvetius, Silva et Vernage, docteurs de la Faculté de Paris ; Mareschal et La Peyronie, Premiers chirurgiens du roi ; Boulduc et Geoffroy, apothicaires, en qualité de commissaires pour l'examen des remèdes"... En fait, le "jugement définitif" ne fut jamais rendu.

Claude-Jean-Baptiste Dodart mourut à Paris, le 25 novembre 1730, et la charge d'archiatre revint au docteur Pierre Chirac, qui la briguait depuis longtemps ; mais Chirac avait plus de quatre-vingts ans et ne put jouir de cette belle place que deux années. Sa succession fut assurée par son ancien élève, François Chicoyneau, qui était aussi son gendre depuis 1712.

On a de Dodart fils des notes sur l'*Histoire générale des drogues* de Pierre Pomet, parue en 1694.

Le docteur Burlet était le gendre de Claude-Jean-Baptiste Dodart. Appelé par son beau-père en consultation auprès de Louis XV, le 1er août 1721, il prescrivit une purga-

tion aux plus heureux effets, et le jeune roi fut guéri (louis XV était âgé de onze ans)-. Burlet était un médecin parisien des plus réputés (11).

Sur les Dodart

Diverses histoires ont circulé sur le compte des Dodart ; elles furent diffusées, pour la plupart, par Dangeau et par Saint-Simon.

Selon Dangeau, Dodart fils fut fait Premier médecin, beaucoup moins pour sa capacité que pour la sagesse de sa conduite, son éloignement de toute cabale, et la douceur de son esprit et de ses mœurs.

Saint-Simon raconte cette amusante anecdote concernant le père :

"N'étant pas encore connu de vue de la comtesse de Gramont, élevée et grande amie de Port-Royal, Denis Dodart se trouvait près d'elle à la chapelle, après la fin du salut, la tête dans un pilier. Il avait quatre méchants cheveux verts sur une tête chauve, un mauvais habit gris tout usé, avec de gros linge uni ; une physionomie hâve, maigre, exténuée, gercée comme un homme qui meure de faim et de froid. La comtesse, le prenant pour un pauvre honteux, le tire par la manche et lui présente doucement un écu. Dodart s'incline et se retourne. La comtesse le tire encore toujours avec son écu et le presse de le prendre. Dodart sourit et dit qu'il n'en n'a pas besoin, et que ce serait donc pour le donner à un autre. "Tenez, tenez, bonhomme, ne faites point tant de façons, insista la comtesse ; on ne nous voit point, et je vous le donne de bon cœur. - Madame - lui répondit enfin humblement Dodart - je suis Dodart ; j'ai l'honneur d'être le médecin de Madame la princesse de Conti ; je ne vous suis pas moins obligé de votre bonne volonté". A ces mots, la comtesse fut confondue ; ils se connurent depuis et furent amis" (12).

Denis Dodart menait, en effet, une vie pauvre, pénitente, et le plus souvent solitaire et cachée ; il jouissait néanmoins d'une considération infinie à la Cour. Son fils hérita de cette considération par ses qualités personnelles.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Boislisle A. de. - *Mémoires de Saint-Simon*. Paris, Hachette, 1922, Tome XXXIII, p. 131, note 2.

(2) *Mémoires pour servir à l'histoire des plantes* dressés par M. Dodart, de l'Académie royale des Sciences, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Paris, de l'Imprimerie royale, 1676, 1 volume in-folio, 131 pages. Avertissement.

(3) Virville Davy de. - Ad. : *Histoire de la Botanique*. Paris, 1954.

(4) Fontenelle M. de. - *Eloges des Académiciens de l'Académie royale des Sciences, morts depuis l'an 1699*. 2 tomes, Paris, chez les Libraires associés, 1766, tome I, p. 178-195, (Eloge de Monsieur Dodart).

(5) Eloy N.F.J. - *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*. 4 tomes, Mons, chez H. Hoyois, 1778, tome II, p. 64-65 (arrticle Dodart Denis).

(6) Bluche F. - *Dictionnaire du Grand Siècle*. Paris, Fayard, 1990, p. 485 (Dodart Denis, par Yves Laissus).

(7) Dechambre. - *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*. 1884, tome XXX, p. 111-112 (article Dodart Denis).

(8) SAINT-SIMON. - *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, sur le siècle de Louis XIV et de la Régence*. Paris, Sautelet et Cie, 1829, tome XV, p. 454.

(9) MARESCHAL DE BIEVRE Gabriel le comte. - *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV (1658-1736)*. 1 volume in-8°, 600 pages, Paris, Plon-Nourrit, 1906, p. 389-390.

(10) MARESCHAL DE BIEVRE Gabriel le comte. - "Ibidem". p. 280 'La "*Gazette de Hollande*" du 1er janvier 1712).

(11) MARESCHAL DE BIEVRE Gabriel le comte. - "Ibidem". p. 396-397.

(12) BOISLISLE A. de. - "Ibidem" (Mémoires de Saint-Simon). Tome XXXIII, p. 306.

SUMMARY

Denis Dodart, barrister grandson, was born in Paris in 1634 and practised specialy botanical studies. He teached pharmacy and was, at first, the Duchesse de Longueville own Doctor and, then, of the Princesse de Conti before acceding to the rank of Conseiller-médecin to Louis XIV. In 1673, he was accepted as a member of the Académie Royale des Sciences (as botanist). In 1698, he became medical doctor to the Court retinue and Madame de Maintenon chose him for giving cares to Saint-Cyr schoolgirls. He died november the 5th 1707 and buried in Saint Germain l'Auxerrois Church, in Paris.

His son : Claude Jean-Baptiste, borned in 1664, was admitted Doctor to the Faculté de Médecine of Paris in 1688 ; soon patronized by the Princesse de Conti he obtained the same appointment of Saint-Cyr School's Doctor than his father. Then, in 1693, he got also the same appointment to the Court retinue. In 1701, the Duc d'Orléans took him as "Principal Docteur". He proceeded with that title to the young Duc de Bretagne's suite and, further, to the Duc de Bourgogne. He became Louis XV's "Principal Docteur" on april the 6th, 1718 ; he died, november the 25 th 1730, in Paris.

Dodart senior might have played a considerable role in the writing of the "Histoire des Plantes", a joint work of the Académie des Sciences but, nevertheless, Dodart junior's best renown remains to having been "Principal Docteur" of the King.

INTERVENTION : Pr Y. CHAMBON.

Les travaux de Denis Dodart sur l'émission de la voix ont fait l'objet d'une controverse dont il subsiste un petit volume, présent à la Bibliothèque de Médecine voisine. Jusqu'à eux, régnait la théorie de Ferrein qui est à l'origine de la dénomination de cordes vocales, encore employée bien que la Nomenclature anatomique internationale ait privilégié celle de plis vocaux bien meilleure, due à l'anatomiste Bertin né à Tremblay (Ille-et-Vilaine).